

de nous rappeler à qui nous la devons. Nous trouvons aujourd'hui des hommes qui se disent et se croient savants ; des gouvernements, même, qui semblent croire que la religion est une chose gênante dont il faut se défaire ; et ils font ouvertement des efforts dans ce but. Si nous n'en sommes pas là absolument, nous ne sommes pas sans éprouver les pernicious effets de cette maladie contagieuse. Combien n'en voyons-nous pas qui se disent et se prétendent encore chrétiens et catholiques, mais qui regardent comme temps perdu, ou à-peu près, tout le temps qu'il donnent à Dieu et à la Religion. Dieu ne règne plus dans leurs familles, il y est traité en étranger. Vous pouvez en constater les tristes effets : dès qu'un enfant croît n'avoir plus besoin de ses parents, il n'a plus pour eux ni égard, ni respect. Il n'est pas rare de voir de pauvres vieillards délaissés, recueillis dans des maisons de charité, tandis que leurs enfants sont à l'aise et se permettent même des dépenses extravagantes. Qu'arriverait-il si, comme les sauvages d'autrefois, nous n'avions pas à redouter ni la police, ni la prison ? Les conséquences de cette indifférence religieuse sont bien plus à redouter dans notre pays que dans tout autre. Plusieurs de nos tribus indiennes sont encore en partie infidèles ; d'autres sont très faibles dans la foi ; et des immigrants de toute langue, de toute religion et souvent d'aucune religion, arrivent annuellement. Combien qui en réalité ne se préoccupent ni de Dieu, ni du culte qu'ils lui doivent ! Et dans ces conditions on voudrait nous imposer des écoles, dites nationales, où l'enseignement religieux serait exclu ou à peine toléré ! On n'agirait pas autrement si on voulait nous faire retourner à l'infidélité, à la barbarie d'où la religion a retiré nos ancêtres.

Si, au moins, nous avions un clergé pouvant répondre à tant et de si grands besoins ! Pendant longtemps la